



## ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 18/06/2001  
Conférence n°3754

### CHŒUR CLOS, CHŒUR OUVERT

#### L'évolution de la distribution intérieure des églises chrétiennes, puis catholiques, du Moyen Age à la Révolution

*par Bernard Chédozeau*

*Cette conférence s'accompagnait de la projection de diapositives.*

Mon propos est de résumer brièvement un ouvrage que j'ai publié il y a quelques années, *Chœur clos, chœur ouvert*<sup>1</sup>. Je m'intéresse à la distribution intérieure des églises ; à l'évolution de cette distribution au fil des siècles ; aux raisons doctrinales, ecclésiologiques et artistiques de cette évolution.

Cette évolution s'est faite en quatre étapes :

- Des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles jusqu'à la Réforme protestante, toute église ayant un collège de prêtres s'est construit, à l'intérieur même de l'église, un chœur fermé par un jubé – un chœur de stalles clos : il en est ainsi de toutes les cathédrales, de toutes les collégiales, des églises de monastère.
- La Réforme protestante a refusé et la distinction du clerc et du laïc, et la conception de l'Eucharistie, et les images : elle a démolit tout ce qui s'y rapportait ; mais en agissant ainsi les protestants se sont interdit toute architecture protestante ultérieure.
- Pour répondre aux critiques des protestants et aux demandes des laïcs catholiques, et dans l'esprit du concile de Trente, la Réforme catholique a inventé une nouvelle église, que j'appelle l'église « tridentine » : c'est, pour faire bref, l'église du type de celle des jésuites, comme celle que vous avez ici même et qui, jusqu'à une

---

<sup>1</sup> Ed. du Cerf, 1990.

époque récente, était en parfait état de conservation ; elle présente un nouvel autel, et la nef est chargée d'une signification nouvelle.

- Enfin cette église tridentine a imposé ses valeurs et ses qualités au point d'entraîner la transformation des anciennes églises à chœur clos ; et depuis la Réforme catholique jusqu'à la Révolution, au moins en France, les collèges de prêtres, les chapitres, ont démoli ces chœurs clos – certains, comme à Rodez, ne l'étant qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Tels sont les points que je vais présenter en les accompagnant de quelques illustrations.

## L'HERITAGE MEDIEVAL

Je considérerai d'abord l'église à chœur clos médiévale – toutes les églises monastiques, toutes les cathédrales, toutes les collégiales. Il y en a eu des centaines : la cathédrale de Rodez, l'église Saint-Amans, Auch, Toulouse, Brou, La Chaise-Dieu, par exemple ; j'en énumère un certain nombre dans mon petit livre.

Qu'est-ce qu'une église à chœur clos ? C'est une église essentiellement consacrée au chant de l'office divin par un collège de prêtres, le chapitre ; elle se caractérise par la présence d'un chœur de stalles entre l'autel et la nef des fidèles laïcs ; entre les deux, un *jubé*. Quand il s'agit d'une cathédrale, il s'y ajoute la *cathedra* de l'évêque et, en contrepoint, des conflits constants entre le chapitre et l'évêque : qui est maître des lieux ?

### *Pour la distribution générale*

A ma connaissance, Saint-Bertrand-de-Comminges est en France la seule église à chœur clos qui soit restée intacte ; elle permet de bien comprendre la distribution générale. Mais on aurait pu aussi prendre comme exemple la chartreuse de Villefranche-de-Rouergue, intacte avec son sanctuaire, son chœur de stalles, son chœur des convers, sa nef très courte et sa « chapelle des étrangers ».

### *Pour le jubé*

La séparation est fortement marquée entre le chœur des stalles où se tiennent les clercs, et la nef où se tiennent les fidèles. Vous connaissez Albi et son célèbre jubé ; voici le jubé de Rodez avant son déplacement. Un jubé comporte toujours une porte centrale bien close, deux portes latérales, deux autels dits « de la croix », un grand crucifix et son calvaire. Souvent il a porté l'orgue (comme encore en Grande-Bretagne).

Il faut bien voir que les lutrins posés sur le jubé sont des monuments liturgiques, tournés soit vers le septentrion ou le sud, soit, plus souvent, vers le chœur des stalles ; jamais vers la nef.

Exemple de Rodez

### ***Pour le chœur des stalles***

Plusieurs fois par jour les chanoines se réunissent pour chanter l'office. Il faut y retrouver les « formes » (stalles) hautes et basses, les tabourets, les stalles des dignités ; distinguer le trône de l'archevêque et les stalles ordinaires ; signaler le tombeau, dire un mot des lutrins.

Exemple de Rodez

### ***Pour le sanctuaire et l'autel majeur***

Il faut aussi voir que dans les églises médiévales à chœur clos l'autel est très différent de ce qu'ils sera dans l'église tridentine : ce n'est que la table du sacrifice, et il ne porte pas le tabernacle ; on ne peut pas parler à cette époque du « Saint-Sacrement de l'autel ». Ces autels ont à peu près tous disparu.

Exemples d'autel médiéval : Notre-Dame de Paris.

### ***Pour la réserve eucharistique***

Les *saintes espèces*, comme on dit alors – on n'insiste pas encore sur le Saint-Sacrement -, n'en sont pas moins conservées : dans des suspensions, dans des colombes eucharistiques, dans des armoires eucharistiques.

Exemples : Saint-Pol-de-Léon, Semur.

### ***Pour la nef***

La nef est l'endroit où se tiennent les fidèles ; à la différence du chœur, elle est indistincte et semi-profane. Si les clercs chantent l'office dans le chœur, les fidèles laïcs ont des dévotions propres, des dévotions « populaires », comme les labyrinthes dont on trouve encore quelques exemples. En fait, on ne sait pas très bien ce que font les laïcs, et le statut et le rôle du laïc seront un des points forts des protestations des réformés au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la nef entrent chiens et chevaux. On ne peut négliger les chapelles de confréries, de famille, de dévotion.

On voit ce qui caractérise cette église : c'est une église cléricale dans laquelle le clerc s'est réservé la prière et, plus généralement, le sacré a confisqué le sacré. Quelle place est faite au laïc ? La caricature d'une telle ecclésiologie est fournie par la cathédrale de Narbonne : cette admirable église n'est qu'un chœur clos pour les clercs, sans nef, sans transept, sans place pour le laïc. Elle n'en a pas moins été primatiale jusqu'à la Révolution.

## **LES REFUS PROTESTANTS**

L'église à chœur clos peut symboliser une bonne partie des refus protestants, qui détruiront chœurs clos, jubés et images. Sans insister sur ce point, je dirai que le refus des protestants est un refus de *laïcs conscients et informés* : ils refusent :

- une messe et un office qu'ils estiment confisquée par des clercs enfermés dans leur chœur clos : c'est la messe « mystère d'iniquité » ;
- ils dénoncent la confiscation par les clercs de la Bible et de l'office, dont les traductions en français sont interdites ;
- ils refusent une église cléricale, pensée uniquement par le clerc et pour le clerc, en des termes de pouvoir que le laïc n'accepte plus, très conscient qu'il est de ses propres valeurs – c'est la Renaissance.
- Pour schématiser, on peut dire que la Réforme est une protestation de laïcs cultivés, et non de gens du peuple ; et d'autre part avec la Réforme c'est le modèle monastique et clérical qui s'effondre, d'ailleurs pour des raisons politiques et économiques autant que religieuses.

## L'ÉGLISE TRIDENTINE

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le concile de Trente répond à la fois aux critiques des protestants et aux demandes des catholiques. D'une façon générale, il répond aux demandes du laïc ; mais son originalité est de proposer des réponses qui, à la différence de la révolution radicale des protestants, cherchent à *conserver l'héritage médiéval en proposant des solutions nouvelles* ; il offre une conception différente de l'usage de l'église. La nouvelle église s'organise de façon très simple : le sanctuaire de l'autel, la table de communion, la nef.

L'exemple de Saint-Ignace à Rome, et Saint-Paul-saint-Louis

Saint-Louis-en-l'Île

La chapelle des jésuites de Rodez

### *Le tabernacle*

Le point majeur est l'installation de la Présence réelle, et si j'ose dire sa mise en scène, ce qu'on peut appeler sa théâtralisation. Le concile insiste sur la Présence réelle de Jésus « au Saint Sacrement de l'autel », sur le Christ seul Médiateur : les saints sont seulement des intercesseurs, et les *corpora sanctorum*, comme les tombeaux et les reliques, sont séparés du *Corpus Christi* qui reste seul dans le tabernacle sur l'autel, dans le sanctuaire - à la différence de ce qui se passait dans l'église à chœur clos. Il en naît le tabernacle, sur l'importance duquel on ne saurait trop insister, placé sur l'autel tridentin : toute l'ornementation ultérieure de l'art tridentin puis baroque naîtra de la volonté d'orner ce tabernacle à la gloire du Dieu présent.

L'exemple de Caunes-Minervois et les efforts des bénédictins mauristes

Autour du tabernacle et en l'honneur du Dieu Présent-Caché, on trouve trois types majeurs d'ornements : le retable (repris du Moyen Age et appelé au plus grand avenir baroque), le baldaquin grand ou petit (Val-de-Grâce ou baldaquins mauristes), la gloire (Amiens).

J'ajoute que l'insistance sur la Présence réelle fait naître les congrégations de « l'Adoration perpétuelle », incompréhensibles pour les réformés.

### ***L'organisation de la nef est nouvelle :***

- d'une part elle est intégrée à l'espace sacré, elle ne fait qu'un avec le sanctuaire où se trouve l'autel : du coup apparaissent les bénitiers, pour la prise de conscience de ce caractère sacré : et fleurissent les interdictions de badiner dans la nef ;

Exemple : le bénitier de Montolieu

- d'autre part à la différence des protestants l'Eglise catholique conserve soigneusement la distinction clerc et laïc ; mais elle l'exprime de façon renouvelée, très sensible dans trois meubles significatifs : **la chaire** où le clerc va en habit de chœur, **les grilles** de la table de communion et des chapelles qui maintiennent à l'écart le fidèle laïc, et l'élément le plus symbolique qui est **le confessionnal** avec sa grille, autre forme du rappel de la distinction clerc-laïc.

Exemple : la chaire de la chapelle de Rodez

*Il faut remonter lentement une nef tridentine pour bien saisir cette distribution qu'on peut dire subtile, mais qui substitue la plus vive clarté à l'ancienne obscurité mystérielle des églises médiévales.*

### ***L'assistance à la messe***

Dans cette nef que seule la table de communion distingue du sanctuaire, une question nouvelle se pose : que faire faire au fidèle laïc qui est pleinement spectateur des offices ? Il faut l'associer aux prières du prêtre, mais sans les confondre, sans risque de *cocélébration*. C'est tout au long des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et même XIX<sup>e</sup> siècles une source de conflits entre ceux qui entendent réserver le sacré au clerc, en vertu de l'adage *sancta sanctis*, et ceux qui, surtout dans la mouvance de Port-Royal, veulent rapprocher le laïc du clerc autant que faire se peut.

Apparaissent alors diverses façons d'« assister » à la messe, les « tableaux de la Passion » qui mettent en parallèle chaque moment de la Passion du Christ avec chaque moment de la messe, ou les « prières pendant la messe » qui sont des prières pour « s'unir d'intention » avec le prêtre sans réciter les mêmes prières que lui, et enfin la traduction de l'ordinaire de la messe. En d'autres termes, le clerc cherche à conserver la définition qui fait de lui le dépositaire du sacré.

On voit la petite révolution que constitue l'apparition de cette vaste église ouverte au laïc et pensée pour lui, église de l'adoration de « Jésus au Saint-Sacrement de l'autel », claire et vaste. Elle est profondément différente de l'ancienne église médiévale, et à Rodez il suffit pour le comprendre de comparer la chapelle des jésuites et la cathédrale.

## LA CONTAMINATION DES ANCIENNES EGLISES A CHŒUR CLOS : la tridentinisation

Cette nouvelle église tridentine exerce une véritable fascination, mais en France il s'en construit finalement peu. Les clercs préfèrent transformer leurs anciennes églises pour les rapprocher le plus possible de l'église tridentine : on assiste alors presque partout en France à la seconde démolition des jubés et des chœurs clos - sauf quelques rares cas, comme à Rodez.

Il faut distinguer ce qui concerne *l'autel* et ce qui concerne le *chœur des stalles* :

- La substitution à l'autel médiéval de l'autel tridentin « à la romaine », avec son retable, sa gloire ou son baldaquin, s'est partout faite sans opposition : ainsi pour le somptueux autel de Narbonne, mais aussi, et en conséquence, avec des choix surprenants comme la gloire d'Amiens.

Exemple : La gloire d'Amiens.

- Mais que faire des chœurs de stalles ? Faut-il les laisser entre l'autel et la nef, comme on a fait à Rodez, ou les déplacer au fond de l'abside en avançant le maître-autel sous la croisée ? Les difficultés sont soulevées par les chanoines, car les stalles des « dignités », des principaux chanoines, sont appuyées contre le mur du jubé. Ces oppositions sont bien expliquées dans les brochures écrites lors du déplacement du jubé de la cathédrale de Rodez. Il y a alors de nombreuses variantes : tantôt les stalles restent à leur place, le jubé seul étant détruit comme à Chartres et ici même à Rodez ; parfois le jubé et le chancel entiers disparaissent, remplacés par des grilles ; tantôt aussi les stalles sont transférées au fond de l'église, le maître-autel étant alors avancé entre la nef et les stalles : c'est la solution retenue dans de nombreuses collégiales comme l'église Saint-Amans : à la reconstruction, les stalles du chapitre ont été renvoyées dans l'abside, l'autel a été avancé entre les stalles et la nef des fidèles pour être parfaitement exposé à leur vue. Voici la solution de la cathédrale de Noyon.

Exemple : Noyon

- Parmi les autres modifications, que je ne peux que signaler, l'orgue de chœur est transféré dans la nef, apparaissent bénitier, chaire et tabernacle, les vitraux sont souvent remplacés par de grandes verrières pour plus de lumière : la nef est pleinement intégrée au bâtiment du sacré.

## CONCLUSION

Mon but serait atteint si cette brève causerie incitait quelques-uns d'entre vous à revisiter ces très belles églises à chœur clos, en les comparant entre elles et en s'interrogeant sur les arrière-plans fonctionnels qui en expliquent la distribution intérieure ; et de visiter des églises tridentines ou transformées sur le modèle tridentin, en les comparant entre elles et avec les églises médiévales. Il sera ensuite possible d'aller visiter les cathédrales anglaises et les cathédrales

espagnoles, dont les chœurs clos posent des questions similaires mais différentes. Je vous souhaite d'en tirer bien des satisfactions.